



Le « porcherie modèle » du centre d'aviation de Nanterre.



Cette petite rue, qui longe la gare Nanterre-Université et tures de la rue de Rouen, est tout min de terre qui reliait Nanterre à prolongeait par l'actuelle rue Noël-tennes-d'Orves à Colombes. Il es fois, en 1837, par la ligne de chem Saint-Germain-en-Laye, une deux la ligne de Paris à Cherbourg, pu la liaison ferrée avec la ligne de V



Ci-dessus, la construction de la



## LA RUE DE LA FOLIE, autrefois chemin de Colombes

Le lieu-dit La Folie est cité dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Doit-il son origine à une résidence de campagne, comme s'en faisaient construire nobles et bourgeois ? Dès cette époque, des carrières souterraines de moellons sont exploitées. En 1798, Chaptal achète un terrain sur lequel il installe, en 1808, une usine de produits chimiques. La Folie désigne aujourd'hui un territoire aux limites indéterminées entre La Garenne-Colombes et la cité Berthelot, incluant l'université et la caserne Rathelot.

En 1916, l'État acquiert une large parcelle entre la voie ferrée Paris-Saint-Germain et l'avenue de la République, et y établit un camp de matériel aéronautique. « Le camp d'aviation » comme l'appellent les Nanterriens, emploie du personnel civil et militaire. De vastes hangars, certains de briques et de béton, d'autres de bois, renferment des magasins de pièces

détachées, de moteurs, de membres d'avions. Des ateliers équipés de machines-outils assurent la production de pièces et les réparations. Le camp est relié au réseau ferré par une voie. Une halte a été aménagée sur la ligne de chemin de fer en 1919, les soldats américains édifient une baraque de bois pour servir de gare, celle-ci subsistera jusqu'en 1972. Les habitants des environs bénéficient de la présence du camp, ils y récupèrent les restes de cantine et les eaux grasses pour nourrir leurs cochons.

En 1940, le camp est la cible des bombardements aériens de l'aviation allemande. Puis il est occupé. Des baraquements sont construits pour loger la troupe. Les avions abattus, de toutes nationalités, sont apportés par train à Nanterre. Les instruments en état de fonctionnement sont récupérés. Les éléments en aluminium sont démontés pour être refondus en lingots et livrés aux usines allemandes de fabrication d'avions. La Folie constitue le

principal dépôt de ce type, un autre dépôt semblable existe à Utrecht aux Pays-Bas.

Le 22 août 1944, les mille soldats allemands qui occupent encore le camp organisent leur évacuation après avoir fait sauter les installations. La Résistance locale participe à la reprise du camp. En 1945, la base aérienne comprend un entrepôt général, une école des cadres des Forces françaises de l'Intérieur et une école de mécaniciens ; 1 300 militaires et 1 000 ouvriers et employés civils y sont occupés. Une section de 14 gendarmes de la gendarmerie de l'air y est affectée.

Au début des années 60, le camp de La Folie, proche du nouveau quartier de la Défense, est choisi pour y établir une nouvelle faculté des lettres, afin de désengorger la Sorbonne. Les terrains appartenant à l'État, un échange est négocié entre le ministère des Armées et le ministère de l'Éducation nationale. Le 5 novembre 1963, la première

Pierre est posée en présence du ministre de l'Éducation nationale. Le chantier est rapidement mené.

La faculté des lettres reçoit ses 1 500 premiers étudiants le 20 novembre 1964. Ils arrivent par le train au départ de Saint-Lazare et descendent à La Folie, ils transitent par la petite gare en bois, celle-ci prendra plus tard le nom de La Folie-Complexe universitaire, et, plus tard encore, Nanterre-Université. Une passerelle a remplacé le passage à niveau devenu trop dangereux. D'autres arrivent par l'autobus au départ du pont de Neuilly. Venus de Paris, ils découvrent un monde qu'ils n'imaginaient pas, une banlieue en pleine mutation avec des usines, des ateliers, des entrepôts, des pavillons, des baraques, des chantiers de constructions et des bidonvilles.

À La Folie, les nouveaux bâtiments de la faculté des lettres émergent du chantier entre les tas de gravats et les anciens hangars en sursis dans lesquels se dérouleront les

premiers examens. En 1966, les pionniers de la faculté des lettres sont rejoints par les étudiants en droit et en économie. Le campus est isolé ; seul commerce à proximité le café-tabac, avenue de la République, prend le nom de *café de l'Université*.

Le contexte politique international marqué par la guerre au Viêt-nam, la misère des bidonvilles aux portes de Paris, des règlements draconiens d'un autre âge pour les 1 400 résidents, constituent un ferment favorable à la contestation d'une société jugée trop injuste qui aboutit à la révolte. Le mouvement étudiant, qui se propage à l'ensemble des universités et des lycées, est rejoint par l'action syndicale ouvrière. Les grèves avec occupation des entreprises et les manifestations se succèdent. L'activité économique du pays est paralysée et le pouvoir politique ébranlé. Le « mouvement de mai 68 » se conclut par les accords de Grenelle. De 1967 à 1969 ont été construites

les bibliothèques des facultés de droit et de lettres. Trois bâtiments sont reliés à une tour centrale où sont entreposés les ouvrages. À l'origine, un bassin rempli d'eau devait entourer la tour ; le projet ne fut pas achevé faute de crédits. En 1970, la bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) prend possession de ses nouveaux équipements. Sur dix étages, elle rassemble un fonds exceptionnel de documents les plus divers sur les événements qui ont marqué le siècle, et le met à la disposition des étudiants et des chercheurs.

Aujourd'hui Paris X-Nanterre reçoit 35 000 étudiants, de nouveaux équipements ont été construits. Du camp d'aviation, il ne reste pour seul vestige, qu'un mur et une petite construction de meulière.

Robert CORNAILLE